

Espace et Spasmes

Emmanuel Guillot

EMMANUEL GUILLOT

Espace et Spasmes

Huit nouvelles de science-fiction

E.A.C.G

*A Anne-Christine, sans qui ce livre
n'aurait pas vu le jour.*

Les Explorateurs

Le vaisseau léger d'exploration glissait silencieusement dans l'espace, sa silhouette évoquant inmanquablement celle d'un rapace fondant sur sa proie. De part et d'autre du cockpit effilé – le crâne de l'oiseau de proie – deux vastes ailes renflées se rejoignaient à l'arrière pour former la queue de l'appareil. Covain Chase vérifia une dernière fois les paramètres de navigation – il le fit machinalement, car les ordinateurs de bord ne se trompaient jamais, du moins en principe. Le cap était correct et ils atteindraient la planète X-0968 en une unité de temps galactique.

« Pourquoi faut-il que ce soit toujours moi qui écope des missions les plus anodines et inintéressantes ? » maugréa-t-il.

La femme avec laquelle il partageait l'espace habitable, une jolie eurasienne aux cheveux châains nommée Kara Elison, lui lança un regard sévère. « Tu l'as déjà dit. A quoi bon ronger ton frein ? Si cette mission ne te convenait pas, tu n'avais qu'à la décliner au moment où on te l'a proposée. »

Covain Chase détourna d'elle son visage zébré de cicatrices et surmonté de cheveux bruns en brosse. Il serra les mâchoires, considérant fixement l'horizon devant lui. Non, bien sûr, il n'aurait pas décliné une mission de la Compagnie d'Exploration Interplanétaire. Les officiers de rang inférieur à celui de lieutenant-colonel – et c'était leur cas, puisque Covain et elle étaient seulement lieutenant – n'avaient le droit de refuser que trois missions par an. Mais il était bien établi qu'à chaque refus, la prochaine que l'on vous proposerait serait encore plus... désagréable que la précédente. Personne n'avait envie de perdre plusieurs mois de sa vie loin de toute civilisation, juste pour aller vérifier que les données recueillies par un radiotélescope orbital sur une étoile anonyme fussent correctes. Les cas de rébellion étaient donc devenus de plus en plus rares dans les annales de la C.E.I., et aucun de ceux qui en avaient été les auteurs n'avait par la suite fait carrière dans la compagnie.

Kara émit un léger soupir. Un silence tendu s'était installé dans le poste de pilotage, Covain semblant ressasser son amertume, évitant ostensiblement de la regarder. Au fil du voyage la situation s'était peu à peu détériorée entre eux. Bien entendu, cela était prévisible. La première fois qu'ils s'étaient rencontrés sur la base stellaire Orinus 4, Covain l'avait sans vergogne déshabillée du regard, d'un air appréciateur. L'expression qui s'était peinte sur son visage à ce moment, Kara la connaissait bien et l'avait aussitôt décryptée. Elle signifiait à peu près « *Toi ma poulette, je me fais fort de te mettre dans ma couchette d'ici à la fin de ce job.* » En temps ordinaire, elle évitait comme la peste ce genre d'hommes tellement sûrs d'eux qu'ils croyaient que tout leur était dû. Malheureusement on ne lui avait pas laissé le choix, et elle avait dû en prendre son parti bon gré mal gré.

De toute façon, à quoi d'autre aurait-elle dû s'attendre ? Elle savait pertinemment que l'affectation de deux individus aux caractères aussi contrastés – pour ne pas dire divergents – qu'elle-même et ce Covain Chase ne devait rien au hasard. Les officiers supérieurs de la C.E.I. se servaient de psychologues pour déterminer quels binômes constituer en fonction des missions. Qu'il s'agisse d'individus de sexe identique ou différent, ils veillaient

systématiquement à ne pas associer deux explorateurs susceptibles de développer des liens affectifs trop forts.

La mission importait plus que tout et aucun sentiment ne devait venir la parasiter. Tel était le credo de la compagnie. Si l'un des équipiers venait à être grièvement blessé et que le medkit ne suffise pas à le remettre sur pied, il fallait l'abandonner sur place et mener à bien coûte que coûte les objectifs. Chaque explorateur avait été formé pour cela, et chacun connaissait les techniques de survie en milieu hostile.

Mais tout de même, Kara aurait préféré un équipier moins égoïste et suffisant que ce grand gaillard bardé de muscles. Deux kronitrons plus tôt, il n'avait pas hésité à sortir d'une boîte un cigare dérudéien et, malgré ses récriminations, s'était mis à fumer comme si elle n'existait pas. Rien que d'y penser elle en avait encore mal à la tête. *Sa mère lui a sans doute donné la fessée moitié moins qu'il l'aurait mérité quand il était enfant.*

Covain activa l'ordinateur de visée et examina le globe verdâtre qui apparut à l'écran. Il s'agissait bien de la planète X-0968, les données recueillies par les détecteurs longue portée du *Hawkangel* (leur vaisseau) se révélaient en tout point conformes à celles qu'il avait déjà étudiées auparavant. Son atmosphère se composait à 70% de méthane, le reste étant un mélange d'oxygène, d'hydrogène (en très faible proportion) et de dioxyde de soufre. Impropre à la respiration humaine, bien entendu. La topographie générale correspondait également à celle qui figurait dans la base de données fournie par la C.E.I. Les relevés manquaient cependant de précision, car les sondes envoyées jusqu'à présent en reconnaissance avaient cessé d'émettre des signaux aussitôt après avoir pénétré dans l'atmosphère de X-0968. C'était d'ailleurs une des raisons de leur présence ici. Cela, et le fait que des gisements de trinocium eussent été brièvement détectés avant l'interruption des signaux.

La Syspulse s'était déclarée vivement intéressée par cette découverte. Rien d'étonnant à cela : le trinocium, matière première essentielle à la fabrication des Relais d'Accélération, était l'un des minerais les plus convoités de la galaxie. La Syspulse ayant été le premier conglomerat à mettre au point les Relais, ces portails permettant l'hyperpropulsion et les voyages dans de lointains systèmes stellaires, elle entendait maintenir sa prédominance sur le marché en s'appropriant la majeure partie des gisements de trinocium. Aussi avait-elle sans délai décidé de financer la présente expédition. Et voilà comment lui, Covain Chase, devait effectuer le travail routinier que n'avaient su accomplir les machines. Déterminer quels phénomènes physiques avaient pu parasiter et mettre hors d'état les sondes, recueillir des prélèvements de trinocium afin d'en mesurer la pureté, évaluer dans quelles conditions pourrait se dérouler l'exploitation, tels étaient les objectifs figurant dans ses ordres de mission. Un travail anodin, qui ne pourrait lui procurer de l'avancement que dans la mesure où les prélèvements s'avéreraient suffisamment intéressants pour que l'extraction soit jugée rentable. Pour couronner le tout, la C.E.I. lui avait infligé une coéquipière caractérielle, aussi susceptible qu'un lion arcturusien qui se serait frotté à des fougères urticantes. Plutôt que de prêter une oreille compatissante à ses doléances, elle semblait au contraire prendre plaisir à l'accabler de reproches ou de sarcasmes chaque fois qu'il lui en donnait l'occasion.

Et encore s'il ne s'agissait que de cela... Fumer des cigares dérudéiens était l'un des rares petits plaisirs à même de lui rendre le trajet supportable, pourtant il avait eu droit à un concert de lamentations aussitôt après en avoir allumé un. Par la suite, quand il lui avait demandé de lui faire un simple café, elle lui avait servi une ignoble mixture imbuvable – même le moins doué des troufions de l'Armée de la Confédération des Planètes Unies aurait fait mieux. A croire qu'elle l'avait fait exprès.

Il avait eu tort de s'imaginer que le physique avenant de sa coéquipière s'accompagnerait d'une personnalité tout aussi avenante. Qu'une représentante du sexe faible choisisse d'entrer dans la C.E.I. indiquait fatalement un tempérament dangereusement indépendant. Il aurait dû

en tenir compte. Il s'était toujours méfié de ce genre de femmes, qui prétendent avoir suffisamment de force morale et d'autonomie pour pouvoir se passer d'hommes. *Certaines se targuent même de nous remplacer !* Elles étaient à cent lieues de celles qu'il recherchait. En l'occurrence celles qui se révéleraient complémentaires et non contradictoires, qui sauraient se taire quand elles n'étaient pas invitées à parler et, de manière plus générale, qui s'en tiendraient à leur domaine réservé. C'était là des perles rares et il lui paraissait désormais évident qu'il n'en trouverait pas parmi les officiers de la C.E.I. Bah, son propre père avait bien su en découvrir une, un jour viendrait son tour.

« La planète X-0968 est à portée visuelle » signala Kara.

En effet, une minuscule sphère était apparue à l'horizon et grossissait à vue d'œil. Lorsqu'ils en furent suffisamment rapprochés, Covain enclencha les répulseurs et le *Hawkangel* se mit à ralentir. Même en orbite rapprochée, le relief n'était pas discernable à l'œil nu, des nuées verdâtres en perpétuel mouvement empêchant de distinguer le moindre détail.

« C'est une vraie purée de petits pois là en bas, murmura Kara.

— J'entre les données sur l'emplacement du trinocium dans l'ordinateur de navigation, dit Covain. Une fois à terre, j'irai effectuer les prélèvements pendant que tu activeras les détecteurs à puissance maximale, afin de déterminer ce qui a pu causer la perte des sondes.

— Non, nous irons faire les prélèvements ensemble. J'ai besoin de me dégourdir les jambes.

— Humpf. Données entrées. »

Un petit moment s'écoula durant lequel Kara pianota sur son clavier.

« Données vérifiées. Angle de rentrée dans l'atmosphère correct. Nous entamons la descente. »

Le petit vaisseau fut bientôt englouti dans l'épaisse brume au travers de laquelle la lumière de l'étoile la plus proche, Eridani 48, ne pénétrait que de manière diffuse. La descente avait commencé depuis quelques instants seulement quand le *Hawkangel* fut secoué de violents soubresauts. Covain entra précipitamment des instructions sur la console de commandes, sans amélioration notoire. Un signal sonore se mit à retentir avec de plus en plus d'insistance jusqu'à ce qu'excédé, il y mette fin en pressant sur un bouton. « Les stabilisateurs automatiques sont déréglés et je ne parviens pas à les réinitialiser constata-t-il, une tension contenue dans la voix.

— L'ordinateur de navigation ne suit plus le cap. Passage en commandes manuelles. » Joignant le geste à la parole, Kara empoigna le manche à balai.

Le *Hawkangel*, qui avait commencé à piquer du nez, se redressa lentement.

« L'angle d'entrée dans l'atmosphère n'est toujours pas correct et nous avons pris de la vitesse, lança Covain. Redresse encore si tu ne veux pas nous transformer en brochettes grillées ! »

Effectivement, la température augmentait dans le cockpit et des gouttes de sueur commencèrent à perler sur le visage des explorateurs. A l'extérieur, la carlingue rougeoyait comme si elle entraînait en fusion. Covain engagea les répulseurs et le vaisseau ralentit. Kara étreignait toujours le manche à balai, les mâchoires serrées, le front luisant de transpiration. « Le vaisseau est devenu presque aussi commode à piloter qu'une casserole. J'ai l'impression que tout le sous-système nanoélectronique s'est fait la malle. »

Covain jeta un coup d'œil sur un écran et jura. « Les détecteurs ne fonctionnent plus et les systèmes auxiliaires n'ont pas l'air de vouloir prendre le relais. Qu'est-ce qui m'a fichu un bordel pareil ?

— Je crois que quelque chose nous parasite. Peut-être ce qui a détraqué les sondes de reconnaissance. »

Durant plusieurs minutes d'angoisse, Kara continua à lutter avec les commandes. Pendant ce temps, Covain redistribuait l'énergie de l'armement du vaisseau vers les boucliers thermiques et les dissipateurs de chaleur. Finalement, le *Hawkangel* cessa de tressauter avant de se redresser. La température redevint acceptable.

« Les systèmes de navigation et les stabilisateurs sont revenus à la normale », constata Covain. Mêlé au soulagement, l'étonnement dans sa voix était nettement perceptible.

« Nous avons regagné le contrôle, confirma Kara. Apparemment nous avons traversé une zone de très fortes turbulences, mais qui ne semble pas avoir endommagé sérieusement le vaisseau. Le bouclier thermique est le seul à avoir réellement souffert. Nous pourrions le faire réparer à notre retour sur Orinus 4. » Elle se mit à pianoter des instructions sur l'ordinateur de bord, à la suite de quoi elle redressa la tête vers son coéquipier. « D'après les détecteurs la zone de perturbations s'étend sur un périmètre autour du gisement de trinocium. Nous allons devoir nous poser plus loin et faire le chemin à pied.

— Il ne manquait plus que ça ! On va en avoir pour plusieurs unités galactiques à crapahuter dans ce bled paumé.

— Moi qui pensais qu'un explorateur aussi doué que toi se ferait une joie de ce genre d'imprévu, je suis bien déçue...

— Si tu continues à me chercher, tu vas finir par me trouver », répliqua Covain en décochant un regard sombre à la jeune femme. Celle-ci prit un air étonné avant de reporter son attention sur sa console de commandes.

Covain en avait assez de ces piques qu'elle lui lançait en y prenant, c'était évident, un malin plaisir. Même en sachant qu'elle n'était pour rien dans l'incident dont ils avaient été victimes, ce n'était guère le moment de venir le titiller. Après un silence pesant, il se mit à son tour à pianoter sur sa console. « Je pense avoir trouvé un point d'atterrissage correct. J'entre les coordonnées et je calcule l'itinéraire le plus court vers le trinocium.

— Coordonnées confirmées. J'enclenche la séquence d'atterrissage. »

Le *Hawkangel* se posa sur une plaine rocheuse stérile. Peu après, une passerelle glissa jusqu'au sol dans un chuintement métallique. Une porte coulissa à son extrémité supérieure et Kara apparut dans l'embrasure, revêtue d'une combinaison légère et d'un casque. Elle contempla un instant les alentours – des volutes vertes tournoyaient dans les airs, la faible lumière d'Eridani 48 laissait entrevoir les formes escarpées de grands rochers à une courte distance – s'attardant quelque peu avant de s'engager sur la passerelle. Lorsqu'elle posa le pied sur le sol, un frisson la parcourut. Elle avait beau ne pas en être à sa première exploration, c'était toujours la même émotion qui l'envahissait à chaque fois. Si de nombreux explorateurs – comme ce Covain Chase – n'envisageaient qu'avec mépris les planètes qui à l'instar de X-0968 n'abritaient aucune forme de vie, les considérant tout au plus comme des cailloux perdus au milieu de nulle part, elle était loin d'adopter ce point de vue. Chaque nouveau monde était unique, chacun paraissait devoir conférer à l'univers une signification différente. Chacun recelait ses mystères, plus ou moins difficiles à percer, mais toujours passionnants à étudier.

Par-dessus tout, elle avait le secret espoir de découvrir tôt ou tard des traces de civilisation inconnue – elle était titulaire du diplôme de xénoarchéologie de l'Académie de Nova Prime, et en dehors de l'exploration c'était là sa discipline favorite. L'un de ses amis, Erkhine Ghast, s'était un jour étonné de cette marotte. Pourquoi vouloir découvrir de nouvelles espèces douées d'intelligence quand celles qui existaient dans la galaxie étaient déjà si nombreuses à étudier ? Il y avait du vrai dans cela, mais, lui avait-elle expliqué, la plupart des espèces intelligentes avec lesquelles on était entré en contact possédaient un niveau de conscience équivalent à celui des êtres humains. Même s'il restait encore beaucoup à découvrir à leur sujet, l'essentiel des connaissances de chacune avait été progressivement absorbé au fil des